

"Mes convictions dans la rencontre du peuple juif" Transcription intégrale de l'exposé oral de Georges, le 22 juin 2014, à St Marc, à l'occasion des 60 ans de son ordination presbytérale.

On m'a posé la question de savoir comment le peuple juif était entré dans ma vie. Je suis incapable de le dire ; j'aurais envie de dire *Nema shamaïm, ça vient du ciel*. C'est quelque chose qui est née progressivement dans ma vie, dans mon cœur, relayée par deux évènements. Le 1^{er} en 1941, j'étais en 6^{ème}, j'avais 10 ans, et il y avait dans notre classe un garçon qui venait d'Alsace et nous avons appris petit à petit qu'il était juif et qu'il s'était replié à Montpellier où j'habitais parce que il craignait d'être persécuté par l'occupation allemande. Il s'appelait Bernard Hermann. Au moment où les Allemands ont occupé la zone libre c'est-à-dire le 11 novembre 1942, ce garçon a subitement disparu et nous ne l'avons plus vu. Voilà. C'est un évènement qui m'a marqué dans ma vie ; quand on a 10 ans, 11 ans, des évènements comme ça surtout relatifs à des proches, un camarade, c'est quelque chose qui touche. Un autre évènement qui m'a touché profondément, c'est la guerre, qu'on a appelé depuis, *la campagne du Sinaï*, qui a été la 2^{ème} guerre entre Israël et les états arabes ; la 1^{ère} c'était la guerre d'indépendance en 1947-48, la 2^{ème} ça a été la campagne du Sinaï en 1956. J'étais à Montpellier à ce moment-là, je venais juste d'être ordonné prêtre, il y avait une communauté juive très vivante, il y a eu quantité de manifestations qui étaient organisées en soutien à l'état d'Israël et je me suis senti spontanément appelé à participer à ce mouvement.

Voilà, je ne pourrais pas vous en dire plus.

Mais je tiens à mon *Nema shamaïm*, c'est quelque chose que je reçois comme un don de Dieu qui m'a été accordé.

Voilà. On m'avait demandé de prendre la parole et j'ai fait le choix simplement de vous partager à la lumière de quelques textes de l'Écriture ce qui constitue mes convictions profondes dans cette rencontre du peuple juif.

J'en ai relevé quatre, elles sont pour moi fondamentales, elles sont sur un petit papier que vous pourrez prendre tout à l'heure où j'ai mis le résumé.

Pour moi la première conviction, c'est une évidence je pense, c'est que **Dieu s'est révélé dans l'histoire par le peuple juif**. Il aurait pu trouver pour entrer dans l'humanité une autre porte d'entrée ; pourquoi a-t-il choisi celle-là ? Et bien je ne le sais pas et nous ne le savons pas, sinon ce qui nous est dit d'une manière très forte dans le livre du Deutéronome au chapitre 7 et qui est je pense, pour nous, un repère : *"Moïse disait à Israël "tu es un peuple consacré au Seigneur ton Dieu ; c'est toi qu'Il a choisi ! C'est toi qu'Il a choisi. C'est toi qu'Il a choisi pour être son peuple particulier parmi tous les peuples de la terre. Et si le Seigneur s'est attaché à vous, s'Il vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples, car vous êtes le plus petit de tous. C'est par amour pour vous et par fidélité au serment fait à vos pères que le Seigneur vous a fait sortir par la force de sa main et vous a délivrés de la maison d'esclavage et de la maison de Pharaon, le roi d'Égypte. Vous saurez donc que le Seigneur votre Dieu est le vrai Dieu, le Dieu fidèle qui garde son alliance et son amour pour mille générations à ceux qu'Il aime."* Dieu s'est révélé dans l'histoire par le peuple juif. Il aurait pu trouver une autre porte d'entrée, par le peuple chinois ou par le peuple amérindien, ou par le peuple grec ; Il a choisi le peuple juif, nous ne savons pas pourquoi, sinon, comme vient de nous le dire le Deutéronome, que c'est pas amour. Donc dans notre relation avec le peuple juif, il y a déjà une rencontre avec l'amour de Dieu. Voilà ma première conviction qui éclaire ma vie.

La deuxième conviction qui éclaire aussi ma vie, c'est que **la vocation du peuple juif s'ouvre à toutes les nations dès Abraham, mais surtout par Jésus**. Les choses n'ont pas été simples pour découvrir cela. Et vous savez très bien que ça a été un des débats, sinon le débat le plus difficile de la primitive

Église, que de savoir si on allait accepter des nations païennes dans l'Alliance. Ça a été un long débat et puis finalement, par tout un jeu de dialogue, de réflexion, de prière, au Concile de Jérusalem qui nous est raconté dans le Livre des Actes au chapitre 15, finalement la décision a été prise d'ouvrir les portes de l'Église à toutes les nations. Mais Jésus déjà l'avait fait discrètement, pensons à sa rencontre avec la samaritaine, pensons à sa rencontre avec la syro-phénicienne, pensons à la rencontre avec le centurion romain, pensons à son voyage au pays des géradéniens. Donc la vocation du peuple juif s'ouvre à toutes les nations **par Jésus**. Et il me semble que pour la tâche qui est la nôtre, Jésus est la clé essentielle. C'est Jésus qui nous donne la clé dont nous avons besoin pour rencontrer le peuple juif. C'est ma conviction, je vous la partage et elle n'a cessé de grandir tout au long des années de ma vie. Donc comme projet de Dieu, un projet de Dieu qui passe par le peuple juif et qui par Jésus va sauver toutes les nations.

Ma troisième conviction, peut-être la plus difficile à comprendre et qui me paraît peut-être la plus à souligner, c'est que malgré la séparation survenue au 1^{er} siècle (à la fin du 1^{er} siècle, au cours des années 90, 100, c'est-à-dire environ 60, 70 ans après la mort de Jésus, la séparation n'a pas été encore complètement réalisée, mais elle a été très fortement marquée par l'attitude des chrétiens et puis par l'attitude des juifs, en particulier au cours de ce qu'on appelle habituellement le Concile de Yavné autour des années 90). Donc il y a eu une séparation, une déchirure ; comme disait Monsieur Lovsky, une déchirure qui a créé une absence. Et bien **malgré cette séparation survenue au 1^{er} siècle, la vocation du peuple juif demeure**, la vocation du peuple juif subsiste ; séparation ou pas séparation, le peuple juif reste le peuple de Dieu ; séparation ou pas séparation, le peuple juif est encore acteur du salut pour toute l'humanité. Ça c'est quelque chose de très grand et de très profond et que les Églises chrétiennes, aussi bien catholique que protestante nous sommes en train de découvrir, d'approfondir, grâce au Concile Vatican II pour les catholiques et grâce aux nombreux synodes de nos frères protestants ; parce que ce qui est étonnant, c'est que ces découvertes que nous faisons, elles ont été portées en même temps, à la fois par des catholiques et par des protestants. Je crois qu'on peut voir vraiment un signe de l'action de l'Esprit Saint. Donc la vocation du peuple juif subsiste. Quand j'entre dans la synagogue, j'entre dans un peuple qui est porteur du salut ; je rencontre un peuple dont on nous disait tout à l'heure dans le Deutéronome qu'il est *am segoula*, c'est-à-dire "un peuple né à part", "*am kadosh*" c'est-à-dire "un peuple saint" c'est-à-dire porteur de la sainteté de Dieu. C'est pour ça que nous sommes invités, nous chrétiens, lorsque nous rencontrons des juifs à les regarder avec un regard de foi ; parce que le regard que portent les gens aujourd'hui sur le peuple juif est très souvent un regard superficiel, extérieur, sociologique, politique. Et nous, comme chrétiens, à cause de Jésus, nous avons sur le peuple juif un regard de foi.

Ma quatrième conviction, c'est que **ce dessein de Dieu demeure**, le dessein de Dieu **de rassembler les juifs et les nations** ; et le dessein de Dieu ne sera pas réalisé tant qu'il n'y aura pas une paix entre les juifs et les nations. Quand cela se fera, nous ne le savons pas, ce sera quand Dieu voudra et par les moyens qu'Il voudra. De sorte que comme le disait le document épiscopal d'avril 1973¹ [que vous avez évoqué tout à l'heure], l'Église est en situation d'inachèvement ! Nos évêques sont allés jusqu'à dire ça ! D'inachèvement tant que nous n'avons pas retrouvé la communion avec le peuple juif ; parce que le dessein de Dieu démarre dès la vocation d'Abraham au chapitre 12 de la Genèse qui nous a dit que "*par toi Abraham, seront bénies ou se béniront toutes les nations de la terre*". Donc nous sommes encore en situation de genèse, d'enfantement du dessein du salut ; et cela est très bien expliqué par des textes qu'il faudrait sans doute travailler davantage qu'on ne l'a fait : ce sont les chapitres 1 et 2 de l'Épître aux Ephésiens.

En conclusion, voilà, je vous ai redit mes quatre convictions : Dieu s'est révélé dans l'histoire par le peuple juif duquel est né Jésus, dans Jésus la vocation du peuple juif s'ouvre à toutes les nations, et malgré la séparation survenue au 1^{er} siècle la vocation du peuple juif subsiste, et le dessein de Dieu demeure de rassembler les juifs et les nations.

¹ **L'attitude des chrétiens à l'égard du Judaïsme** - Orientations pastorales du Comité épiscopal pour les relations avec le Judaïsme, publiées par la Conférence épiscopale française (16 avril 1973)

Alors, en conclusion j'aurais envie de dire que nous sommes au cœur, voyez, de par notre travail à Isaïe, nous sommes **au cœur du dessein de Dieu**. C'est une grâce qui nous est donnée ! A moi, à vous, à nous tous, nous sommes là au **cœur**, j'aurais presque envie de dire, c'est peut-être maladroit, au point stratégique où se joue le dessein de Dieu sur le monde. Donc c'est quelque chose de grand, de beau pour lequel nous sommes invités à **l'action de grâce**. Et cette action de grâce pour ma part, j'aime bien la faire avec la Vierge Marie, parce que, en tout cas c'est ce que je sens, les paroles les plus fortes qui ont été dites sur le peuple juif, c'est elle qui les a dites. Qu'est-ce qu'elle a dit la Vierge Marie ? "*Il relève Israël*" c'est fou, ça ! et c'est le verbe utilisé par Isaïe dans le premier poème du serviteur, "*il relève, il soutient, il relève Israël son serviteur*" et on voit bien qu'elle se rattache à la théologie d'Isaïe, "*il relève Israël son serviteur, Il se souvient de son amour*". Comme on traduit ce n'est pas tout à fait la bonne traduction, j'allais dire "*Il se souvient de sa miséricorde*" et là, le mot qui est derrière, c'est le mot *hessed* qui est à la fois plus et différent du mot amour, c'est-à-dire c'est une espèce de tendresse, de tendresse miséricordieuse de Dieu vis-à-vis de son peuple. "*Il relève Israël son serviteur, Il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham*". Le fond de la prière, il est là, puisque la Vierge Marie nous invite à entrer dans l'action de grâce aux dimensions de la totalité du mystère du salut. Voilà, donc nous sommes appelés à l'action de grâce.

Nous sommes appelés à **l'humilité** et Saint Paul y insiste très fort dans les chapitres 9, 10 et surtout 11 de l'Épître aux Romains ; où il nous rappelle que ce n'est pas nous qui portons la racine, ce n'est pas nous la racine, c'est la racine qui nous porte. Alors dit St Paul, "*ne va pas faire l'orgueilleux, ne va pas faire le fier. Ne va pas faire le fier*". C'est pour ça que nous sommes invités à toujours rencontrer le peuple juif dans l'humilité.

Et puis, **notre engagement**. Notre engagement, j'ai retenu quatre choses, ça sera ma conclusion. Donc nous sommes appelés à l'action de grâce, à l'humilité et à l'engagement. Quel est cet engagement ? J'ai retenu quatre petits points : un engagement à **connaître sérieusement le peuple juif**. Je crois que nous le faisons d'une certaine façon lorsque nous apprenons sa langue, l'hébreu ; le connaître dans sa tradition, dans sa liturgie, dans sa culture. Et là, j'aime bien citer le texte de Zacharie 8,23, que vous connaissez : "*il arrivera à la fin des temps que 10 hommes attraperont un juif par le pan de son manteau et lui diront "mais parle-nous de Dieu, fais-nous connaître Dieu"*". Donc connaître le peuple juif, **le faire connaître** et ce n'est pas toujours facile parce que nous sentons qu'il y a, qu'on le veuille ou non, dans notre culture, dans notre histoire un anti-judaïsme latent. Vous l'avez constaté, combien de fois, c'est bien de parler du peuple juif, mais si on en parle trop, ça agace et on aboutit au réflexe de rejet.

[entrez, Père Stern, entrez, vous êtes le peuple juif parmi nous]

Donc notre engagement, c'est connaître le peuple juif, le faire connaître et **l'aider**. Sans paternalisme. Je crois que nous l'aidons lorsque nous allons à la synagogue, lorsque nous participons à ses soucis, à ses souffrances, lorsqu'il nous arrive de manifester avec lui. Voilà, nous l'aidons. Il y a deux façons dans le Nouveau Testament où on a aidé le peuple juif. C'est d'abord dans l'Évangile où il y a des notables qui vont trouver Jésus et qui lui disent : "*c'est un officier romain il a un problème, exauce-le parce que tu sais, c'est lui qui nous a construit la synagogue*". J'aime beaucoup ce passage parce que les juifs intercèdent auprès de Jésus pour un païen, parce que ce païen les a aidés à construire leur synagogue. Il n'y a que Luc qui raconte ça, c'est au chapitre 7 de l'Évangile de Luc. Et puis une autre façon aussi que nous trouvons dans les Épîtres de Paul dans la 1^{ère} aux Corinthiens et puis dans la finale de la 1^{ère} aux Corinthiens, au début du chapitre 16 , c'est la question de cette fameuse quête, la quête que Paul a faite, pour l'Église mère de Jérusalem.

Donc connaître le peuple juif, le faire connaître, l'aider et je termine en disant **prier pour lui**. Et ça, ça nous est dit explicitement par Paul au début du chapitre 10 de l'Épître aux Romains. Vous savez que dans ces chapitres 9, 10, 11 Paul réfléchit à la question du peuple juif et au milieu, au début du chapitre 10, il dit "*ma prière pour lui*". Quelle est la prière de Paul pour le peuple juif ? Oh, c'est très court, ça tint en deux mots, "*ma prière pour lui c'est, en grec, eis soterion*". Comment traduire cela ?

Association ISAÏË - Grenoble

Si on le traduit littéralement, c'est "*pour salut*". Dans la plupart de nos Bibles, on traduit "*ma prière pour lui, c'est qu'il soit sauvé*". Je crains que ça soit un petit peu restrictif. C'est que Paul invite à prier pour le peuple juif afin qu'il soit sauvé et que nous tous nous soyons sauvés avec lui, autrement dit, que par lui et avec lui, le salut, c'est-à-dire dit le dessein de Dieu sur l'humanité se réalise. Amen.

Georges Maurice, le 22 juin 2014